



*Ce n'est pas seulement au début de l'année que cette rubrique doit être nourrie. Comme nous le disons dans notre leader, c'est en permanence que nos adhérents doivent apporter ici leur point de vue, leurs critiques et leurs suggestions.*

## EN MARGE DES VOYAGES SCOLAIRES

J'ai déjà dit dans ces colonnes tous les complexes d'intérêt que comportait la correspondance scolaire, même réduite à sa plus simple expression : le seul échange du journal mensuel ; je voudrais aujourd'hui attirer l'attention sur une pratique qui semble se répandre depuis quelque temps et qui paraît susceptible de faciliter dans une certaine mesure la préparation et la réalisation des voyages scolaires.

Il y a déjà une quinzaine d'années que nous organisons nos premiers voyages. C'était alors l'époque héroïque ; les cars n'étaient encore ni spacieux, ni rapides, ni confortables et un voyage de 150 km. était une véritable petite expédition. Depuis, les cars sont devenus plus rapides, plus confortables et les voyages scolaires sont, à l'heure actuelle, plus nombreux qu'autrefois. Ils sont à la mode et jouissent de la faveur du public.

Bien des écoles, même parmi celles qui ne pratiquent pas l'imprimerie et les techniques modernes, terminent l'année scolaire par un voyage à la mer, à la montagne ou comportant la visite d'une des régions pittoresques si nombreuses en France. Nul n'ignore tout le profit que nos élèves peuvent tirer de ces voyages dont le but est à la fois récréatif et éducatif.

Le voisin d'en face l'a bien compris et même dans cette région où la lutte antilaïque est pour ainsi dire inexistante, il n'a pas manqué de faire également un voyage annuel.

Chaque fois que notre itinéraire, quitte à le modifier un peu, passait dans une localité où nous avions des correspondants, nous écrivions à nos amis pour les informer de l'heure probable de notre passage chez eux et nous leur donnions rendez-vous. Le soir, au retour, le car s'arrêtait, tout le monde descendait et la connaissance était aussi vite faite entre les élèves qu'entre les maîtres, et les conversations allaient leur train sous le regard curieux et amusé de la population. On échangeait bonbons et cartes postales et une vive sympathie présidait à ce contact entre enfants que les circonstances ne permettaient malheureusement pas de prolonger bien longtemps.

Quand nous savions que des enfants d'une autre école devaient passer chez nous, nous agissions de même et nous profitions de l'occasion pour faire visiter à nos amis la curiosité de

notre pays (dolmen de la Pierre-Pèze). C'était à la nuit tombante et « l'heure crépusculaire » n'était pas sans donner à la visite de la pierre millénaire charme et poésie.

Au cours d'un autre voyage, c'était une école qui mettait à notre disposition sa cantine et sa cantinière, nous débarrassant ainsi du souci matériel de la recherche des denrées nécessaires au déjeuner. Et loin de notre école, nous avions la douce illusion de nous retrouver chez nous et c'était charmant d'avoir de nombreux amis empressés à nous servir et à nous satisfaire.

L'an dernier, je voulais essayer une petite expérience qui, malheureusement, n'a pas réussi. La coopérative organisait, avec celle de la commune voisine, un voyage de deux jours dans le Massif Central, comportant notamment la visite de la Bourboule, du Mont-Dore et de son établissement thermal, l'ascension du Sancy par le téléphérique, la visite du lac Pavin et celle du lac Chambon. Le coucher était prévu à la ferme de Pavin, chacun étant muni d'une couverture. Ayant correspondu assez longtemps avec une école de la région, j'écrivis pour demander si nos élèves groupés par deux et munis chacun d'un drap, auraient pu trouver un lit chez nos anciens correspondants. La réponse est encore à venir et j'en fus fort navré. La bonne et franche camaraderie qui règne au sein de la C.E.L. ne me permet pas de supposer qu'un camarade ait laissé une lettre sans réponse, et j'ai pensé que le maître qui aimait la coopérative au temps de notre correspondance avait eu un remplaçant qui n'avait pas les mêmes idées sur ce point.

Quoi qu'il en soit, la lecture des journaux en général et de *L'Éducateur* en particulier, montre qu'actuellement cette pratique qui consiste à alerter une école amie pour lui demander secours afin de faciliter les conditions matérielles d'un voyage, semble se répandre de plus en plus. On a même recours aux auberges de la jeunesse. Cette tendance naissante me paraît fort désirable. Il est bien entendu que l'école de X ne rendra pas exactement à l'école de Y ce qu'elle a reçu d'elle, mais cela n'a aucune importance si elle peut le rendre à l'école de Z. Le fait important est que le courant de sympathie et de parfaite compréhension qui semble se faire jour entre les enfants d'un côté et les maîtres de l'autre, puisse aller se développant pour le plus grand bien de nos élèves et de l'école laïque.

H. DECHAMBE, Saint-Saviol (Vienne).

## CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES

De toutes nos activités, la correspondance interscolaire a suscité le plus grand intérêt. L'enthousiasme n'a fait que croître du début à la fin de l'année. Nous avons dépensé une moyenne de 700 fr. par mois. Il est bien regrettable qu'il n'y ait pas un tarif spécial.

### CORRESPONDANCE RÉGULIÈRE

Aussi suivie et de plus en plus volumineuse, telle une correspondance d'amoureux. A chaque envoi, le paquet « frise » les 3 kg. (tous les quinze jours environ). Les C.P., C.E. ont déjà confectionné leur paquet avant d'avoir reçu quelque chose. Quelques tout petits n'ayant pas de correspondants, préparent aussi des enveloppes qu'ils cachettent avec quelques bricoles à l'intérieur.

Chaque paquet comporte généralement : la lettre personnelle ornée de symboles, d'images coloriées, des cartes postales du pays et des environs, de livres et brochures illustrées, d'articles et dessins découpés et des bonbons; quelquefois, de véritables cadeaux aux anniversaires; les filles surtout aiment se faire des cadeaux, s'envoyer une demi-douzaine de photos différentes.

Nous avons envisagé, à Pâques, un séjour chez eux et réciproquement pendant les vacances. D'abord, prudemment, un « placement familial », puis l'idée se précisant et gonflant en intérêt, nous avons décidé de faire un « camp ». Nous pensons nous équiper sérieusement pour partir en « colonie » tous les ans.

### CORRESPONDANCE DITE « MENSUELLE »

Avec nos deux équipes, une vingtaine.

Au début de l'année, chacun parmi les grands fut chargé de la responsabilité des échanges avec un correspondant attiré. En plus de l'envoi du journal, chacun prospecta : renseignements éducatifs, cartes postales, roches, produits caractéristiques. Nous avons reçu une quinzaine de colis intéressants et réciproquement. Plus tard, un concours s'organisa parmi les plus débrouillards : ce fut réellement vivant.

### CORRESPONDANCE DIVERSE

Ayant reçu, un jour, un échantillon de minerai de fer d'un correspondant de l'Est, l'idée nous vint de confectionner une collection des différents minerais de fer français. Nous avons écrit directement aux sociétés exploitantes; nous possédons aujourd'hui tous les minerais de France en échantillons de 200 à 500 gr. avec les roches encaissantes (toit et mur).

Tous ces documents et échantillons seront exposés à la fête de notre Coopé et contribueront à faire apprécier davantage notre école aux familles et amis de la Coopé.

WATEAU (S.-et-M.).

## L'ESPÉRANTO ET LA C.E.L.

Le Congrès international d'espéranto (S.A.T.) qui se tenait à Paris au début d'août, nous a donné l'occasion de faire connaître la C.E.L. aux collègues étrangers.

Lors d'une réunion réservée aux instituteurs, à laquelle participaient 110 collègues tant Français qu'étrangers, nous avons pu donner quelques explications relatives à l'imprimerie à l'école et même présenter du matériel qu'une camarade de la région parisienne avait mis à notre disposition. Nous avons pu, une fois de plus, être témoin de l'intérêt créé par nos techniques chez nos collègues étrangers; et surtout, nous avons pu constater leur ignorance totale d'un mouvement qui, en France, a acquis droit de cité.

Nous avons pu en décider un certain nombre à pratiquer la correspondance internationale, et ainsi les amener à faire un premier pas dans la voie de la pédagogie nouvelle.

Enfin, lors d'une émission en espéranto destinée à l'étranger, nous avons eu l'occasion de rendre compte de la dite réunion et de parler de nouveau de la C.E.L.

LENTAIGNE, Balaruc-les-Bains (Hérault).

## CORRESPONDANCE SCOLAIRE INTERNATIONALE PAR L'ESPÉRANTO

1. Vicherd (Isère) avec Verhoef, Winterswijk (Hollande).
2. C. Boissel (Ardèche) avec J. S. Aafjes, Rotterdam (Hollande).
3. Raymonde Maillet (Indre-et-Loire) avec Stevens A. W., Aondres (Angleterre).
4. Raynaud, Alès, avec N. v. Heiningen, Schiedam (Hollande).
5. Clerc, Chevry-en-Sereine (S.-M.), avec Alois Schneider, Haugsdorf (Autriche).
6. Pochier (Doubs) avec Knut Aberg, Enskede (Suède).
7. Robert (Eure-et-Loir) avec O. Melton, Birmingham (Angleterre).
8. E. Villalonga (Hérault) avec Hilda Melton, Birmingham (Angleterre).
9. Mme Monteils, Montpellier, avec Ecole professionnelle de Linz (Autriche).
10. Janine Léon, Tours, avec Lisl, Oberlechner (Autriche).
11. A. Gente (Vaucluse) avec Hans Steiner, Tyrol (Autriche).
12. H. Gente (Vaucluse) avec Hallgrimur Samundsson (Islande).
13. Granier (Isère) avec E. Davies, Chiddingstone (Angleterre).
14. Raymond (Dordogne) avec Takio Otonori, Saga-Si, Saga-Ken (Japon) et Chandler (Australie).